

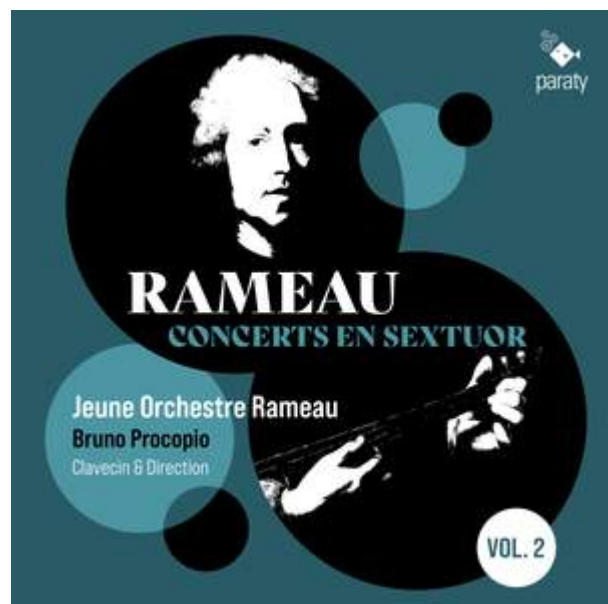
CRITIQUE CD événement : JOR / Jeune Orchestre RAMEAU VOL. 2 / Sextuors en CONCERTS – L'EXCELLENCE BAROQUE portée par Bruno Procopio

Cet été fut le spectacle d'un nouveau miracle symphonique et lyrique, quand le JOR JeuneOrchestre Rameau, invité par le Festival Berlioz de la Côte Saint-André réalisait un sublime récital Rameau avec **Jodie Devos**, plus souriante et lumineuse que jamais, comme galvanisée par la tenue nerveuse, élégantissime de l'Orchestre sur instruments historiques, dirigé par **Bruno Procopio**. Ce volume 2 du JOR session 2022 s'intéresse à l'énergie virtuose, à la suractivité géniale de Rameau dans ses fameuses Pièces de clavecin en concerts, une partition ouverte dont l'instrumentation offre plusieurs possibilités à la convenance des interprètes et que Bruno Procopio qui l'a jouée depuis le clavecin plus de 60 fois, qui l'a enregistrée aussi, propose dans une version historiquement avérée, en... sextuor de cordes.

Les musiciens du JOR se prête à ce jeu musical qui permet de réécouter la pièce dans une disposition neuve, et cet esprit défricheur autant que pétillant qui est la marque de l'orchestre fondé / dirigé par le bouillonnant chef franco brésilien.

A l'appui de cette version originale et décapante, Bruno Procopio précise : « *Ce nouveau programme est dédié aux « Pièces de clavecin en Concerts » adaptées en sextuor, dont les partitions manuscrites datent de 1768. Cette œuvre a été retrouvée dans la bibliothèque de Decroix, un collectionneur enthousiaste des œuvres de Jean-Philippe Rameau* ». Decroix

qui était avocat à Lille, passionné de Voltaire et de Rameau recueillit la version en sextuor entre autres ; ces nombreux documents donnés à la Bibliothèque nationale de France permirent ensuite à Saint-Saëns de « redécouvrir » Rameau au XIX^e avec l'intuition et le discernement que l'on sait.



La version proposée par le JOR a été adaptée pour 12 musiciens afin de créer un effet plus « symphonique ». Le chef et claveciniste Bruno Procopio a ajouté la partie de clavecin concertante de la version originale « *pour donner plus de vivacité à l'ensemble des pièces* ». « *J'ai enregistré l'intégrale des « Pièces de clavecin en Concerts* » il y a

exactement 10 ans, et depuis, j'ai eu l'occasion de les interpréter en concert plus de soixante fois. J'ai également enregistré les versions pour grand orchestre de ces pièces, arrangées par Rameau lui-même. Cependant, il manquait à mon répertoire la version des « Concerts en Sextuor ». Un feuillet du manuscrit précise que cette version datant de 1768 n'était pas réellement conçue pour un sextuor de solistes, car pour les passages à doubles cordes, il recommandait un partage entre les musiciens du même pupitre. » précise le maestro.

Mais Bruno Procopio va plus loin encore qu'une seule restitution : le chef claveciniste étoffe, ajoute dans le style et selon l'usage historique. Une audace bienvenue qui retrouve la vitalité novatrice des premiers grands baroque toujours curieux d'une nouvelle expérimentation sonore et instrumentale.

Le clavecin concertant comme leader

Tout en soulignant l'apport dynamique des deux clavecins associés à l'entreprise, Bruno Procopio souligne aussi la personnalités des instrumentistes qui l'entourent : « *L'arrangeur anonyme de cette version en sextuor m'a grandement inspiré à envisager une nouvelle interprétation, mettant en avant le clavecin concertant en tant que leader. J'ai commencé à travailler sur une version à deux clavecins en collaboration avec la talentueuse claveciniste **Lillian Gordis**, récemment récompensée par un Diapason d'Or pour son album Bach chez Paraty. Ce travail a été pour moi une source de grand plaisir et, à mes yeux, représente la première réussite de ce projet. En effet, l'objectif était de ne pas simplement ajouter un deuxième clavecin au continuo, mais plutôt de créer une dynamique où le clavecin joue un rôle de moteur au sein de l'orchestre composé de 12 musiciens. J'ai pu compter sur la collaboration inestimable de **Patrick Bismuth** au premier violon, de **Boris Paredes**, premier violon de l'Orchestre Baroque Simón Bolívar (Sistema) à Caracas, ainsi que du très jeune talent vénézuélien déjà remarqué, **Pablo Agudo**. »*

Dans un contexte financier et économique tendu, le JOR apporte la preuve que la musique baroque reste un vivier en inventivité et en prises de risques. « *Le JOR – Jeune Orchestre Rameau est un laboratoire orchestral d'excellence qui attire des musiciens du monde entier. Nous bénéficions du soutien des Éditions Rameau et des grands conservatoires européens. En tant que créateur du JOR, cette initiative représente un défi majeur pour moi, mon objectif ne se limite pas seulement à offrir une expérience musicale novatrice et inspirante, mais aussi à garantir la pérennité de l'orchestre. »*

Malheureusement les signes de renouveau sont faibles, les organismes offrant un soutien financier se font rares et de moins en moins curieux. « *Les formations de jeunes musiciens visant l'excellence demeurent peu nombreuses, mais nous croyons fermement que la musique de Rameau reste encore*

largement à découvrir et qu'elle pourrait catalyser un nouvel élan. »

Le « Vol. 2, Rameau, Sextuors en Concerts » du JOR – Jeune Orchestre Rameau est disponible exclusivement en version numérique sur toutes les plateformes depuis le 3 novembre (version single) et le 15 décembre (version album).

Vidéo de l'album (enregistrée à l'Opéra du Grand Avignon)
: <https://www.youtube.com/watch?v=h4VyN-SSNwc>

VOIR notre **reportage** le JOR Jeune Orchestre Rameau par Bruno Procopio :

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd

Château de Versailles Spectacles – janv 2021)



CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021) – Nervosité et tendresse, muscle et abandon : voilà le génie de Rameau réactivité par celui qui en a, il y a 30 ans déjà, revitalisé l'approche aux côtés de l'indétrônable Christie, dans une version d'Hippolyte et

Aricie, alors époustouflante. Quelques décennies ont passé depuis son premier essai dans le genre, ayant abouti à une première « Symphonie imaginaire » dont le propos semblait opportun : Rameau est avant Berlioz et Ravel, l'inventeur de l'orchestre français (ampleur, souffle, coloris, rythme, développement, pensée et abstraction...) ; il était tentant d'aborder à travers ouvertures et formidables intermèdes dansés de ses opéras, sa conception unique et singulière de l'écriture orchestrale. On retrouve ici la pétulance des timbres (ivres, hallucinés), le mordant des cordes, l'insolente exacerbation des accents, une surenchère crânement assumée, que le baryton invité dans ses diverses interventions (cette nouvelle symphonie est donc aussi lyrique), Florian Sempey reprend à son compte dans un jeu souvent surjoué, où peine l'esprit de nuances et de finesse (Orcan des Paladins) ; fort heureusement, à demi voix, son « Monstres affreux » d'Anténor (Dardanus) trouve une intention mieux calibrée, plus sobre, entre terreur et hallucination, deux sentiments que les cordes expriment, elles, de façon exemplaire (2^e partie de l'air « Quels bruits »).

Nouvelle symphonie (lyrique) de Rameau

En un geste caricatural et sur un tempo étrangement ralenti, « Le Turc généreux » (les esclaves africains) a des airs de pachyderme ayant le hoquet ; l'option est personnelle, carrée, raide, toujours totalement défendue ; on lui préfère les enchainements très contrastés ensuite (Sarabande de Pygmalion) puis, pointés, rythmiques, les formidables tambourins pour les Spartiates (Castor, version 1754) – puis l'air très gai (version de 1754) fait valoir les trépidations de cette mécanique aussi nerveuse que rythmée ; enfin la Chaconne finale a autant de chien que de tension, et comme les morceaux précédents, saisie par un sentiment d'urgence et de nécessité, décuplés, comme chauffés à blanc. Voici le morceau le plus réussi de notre point de vue : motricité électrisée et abandon aux vents (flûtes), habile posture entre tension et détente.

A ce jeu hyper expressif, souvent binaire, certes le spectacle est total et les effets concertés, en surenchère, mais Rameau peut-il se réduire à ce systématisme ? Aujourd'hui, les tenants de la nouvelle génération d'interprètes, le chef et claveciniste, Bruno Procopio en tête, inaugurent des voies nouvelles, n'omettant pas les vertiges poétiques aux côtés de la carrure rythmique ; c'est aussi une nouvelle orchestration, plus proche des usages de Rameau et des moyens mis à sa disposition par l'Académie royale de musique : pupitre des violoncelles étoffé jusqu'à 10 instruments (!) ... / versus les 4 instruments ici ; et c'est immédiatement une texture et un format sonore revitalisés qui surgissent, convoquant (enfin) ce que l'on avait jamais écouté jusque là : ce Rameau dramaturge, coloriste et visionnaire... qui pense l'orchestre comme un symphoniste.

En fondant l'année dernière (oct 2021) son prometteur JOR Jeune Orchestre Rameau, Bruno Procopio ouvre des expériences aussi inédites que décisives pour notre connaissance de

Rameau. Voilà qui n'ôte rien à la prestation de Minkowski, son engagement admirable pour souligner le génie ramélien à l'orchestre. On peut cependant regretter le concours du baryton dans cette « nouvelle symphonie » qui pour le coup atténue l'enjeu purement instrumental du projet, en rompant le fil strictement orchestral.

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021)